

## La rapière : Historique et technique...

Pour ne pas risquer de faire d'erreurs historiques, dans le choix de ses armes et dans la technique utilisée, voici un petit mémento sur l'évolution de l'épée au cours des ans, tout au long de la période « Grand siècle » telle que définie en escrime de spectacle.

L'étude de celle-ci ne peut se séparer d'une compréhension de la technique, qui nous intéresse au premier chef, certes, mais aussi de la culture et de la didactique de cette escrime, qui revendique d'être en accord avec les grands courants « scientifiques » de son temps .

En préambule, il faut dans tous les cas savoir que : 1 - l'Occident étant un mélange de cultures différentes (régions géographiques et « classes sociales »), et 2 - la pédagogie historique de l'escrime étant très conservatrice, ce qui est dit après n'est que très schématique et que même au 18<sup>e</sup> siècle on peut trouver deux adversaires qui s'opposent selon des méthodes très différentes (*voir le combat final du film "Rob Roy", historiquement plausible, entre un adepte de la nouvelle escrime « d'estoc » d'origine italienne, à un un tenant de l'escrime « à l'ancienne » du siècle précédent, voire spécifiquement écossaise - pour autant qu'il y en ait eu une - , du moins plus « nordique » - des pays du nord de l'europe -*)

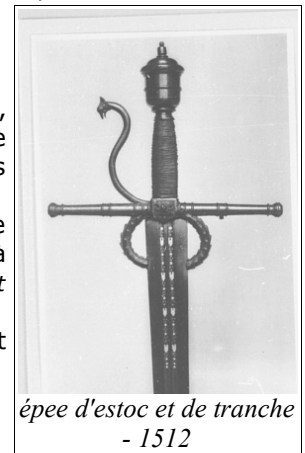
Examinons successivement les trois actes de notre vaste pièce de théâtre, qui va nous emmener du nord au sud de l'Europe, sur 3 siècles de parcours...

### Acte 1 - Passage de l'épée médiévale à l'épée de tranche et d'estoc; "l'escrime de l'ingénieur"

Notre période commence avec la survivance de la primauté du combat en armure, militaire, avec des protections corporelles et une escrime de champs de bataille, simple (sans être simpliste comme on l'a cru longtemps) pour se terminer par une escrime plus raffinée, des combats urbains...

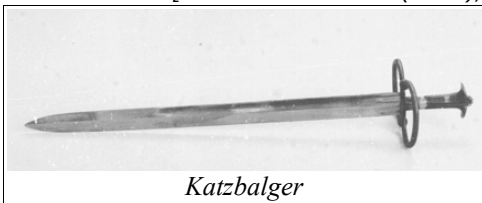
A cette époque, existe encore la survivance du système épée + bouclier, mais qui se marque par le passage de la grande targe à la petite rondache, que l'on peut attacher à la ceinture (*en anglais, le mot « swashbuckler, » qui veut dire « fanfaronner » viendrait du bruit du frottement que fait le bouclier sur le fourreau de l'épée (« swash »)*);

Développée sur le champ de bataille, l'escrime va entrer dans le domaine civil, au départ avec les mêmes techniques.



épée d'estoc et de tranche  
- 1512

Au XV<sup>e</sup>me siècle et au début du XVI<sup>e</sup>me, les épées sont des armes essentiellement de taille. Dans les premières salles d'armes, on utilise l'épée "rebattue", c'est à dire au tranchant neutralisé, et l'on interdit les coups de pointe, jugés trop dangereux à l'entraînement. Il n'est pas certain, que l'assaut libre soit très développé, faute de protections adaptées, et pour ne pas dénaturer la pratique. Cependant les premiers traités, à propos de l'escrime militaire et du duel judiciaire, montrent l'utilisation de la pointe pour frapper les défauts de l'armure [*Du Flos Duellatorum(1410), Talhoffer(1433, 1467)*].

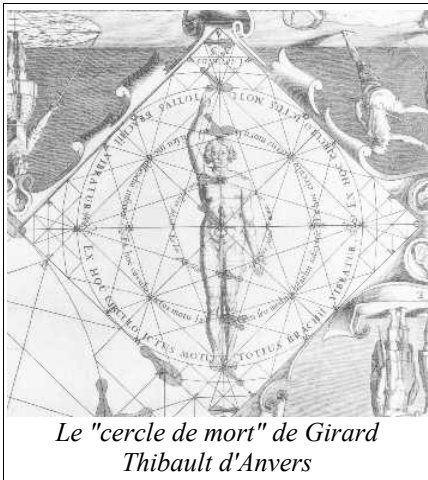


Katzbalger

Ces traités démontrent l'apprentissage d'armes diverses, du marteau d'armes à l'épée seule en passant par la grande épée (à deux mains), l'épée accompagnée du bouclier, l'épée courte (Dusack ou katzbalger en allemand), le poignard ou la lutte... Les Maîtres d'armes de l'époque pratiquent encore un grand nombre d'armes issues du domaine militaire, en parallèle à une pratique civile qui commence à émerger avec le développement du duel privé.

### LA RECHERCHE TECHNIQUE : DUEL ET LA « CHOSE MILITAIRE »

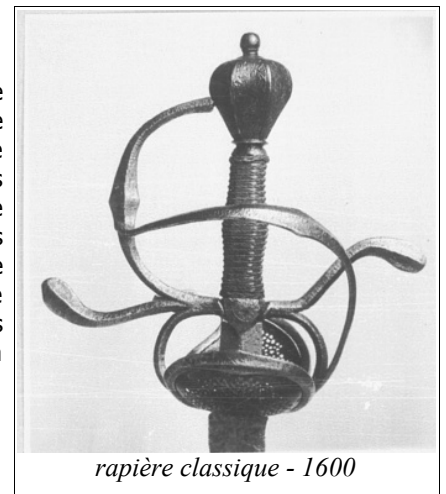
La survivance des pratiques militaires (un environnement où l'on est entouré d'ennemis), nécessitera de continuer à pratiquer la taille, qui certes est peut-être moins décisive – moindre pénétration de la lame qui seule peut endommager les organes internes et garantit un résultat léthal – mais qui permet, alliée à des mouvements en pivot et rotation, de se faire un rempart protecteur autour de soi, garantissant une chance de survie sur un champ de bataille.



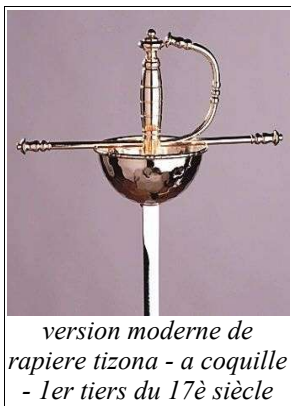
La mode du duel privé amène peu à peu la noblesse dans les salles d'armes. Pendant le XVIème et au début du XVIIème siècle, la référence en matière de technique est l'Espagne puis l'Italie. Les Maîtres d'Armes des rois de France viennent de ce pays, et il est de bon usage pour la noblesse française d'y aller apprendre la science des armes. Un grand débat agite les spécialistes de cette époque : vaut-il mieux utiliser le tranchant de l'épée, où la pointe ? Si Marozzo vers 1530 utilise le tranchant, Agrippa vers la même époque préconise l'usage de la pointe. Chacun essaie de proposer en fonction de ses connaissances un système raisonné d'utilisation de l'épée, dont les principes puissent être appliqués aux autres armes. C'est la grande époque de l'escrime "géométrique et mathématique", basée sur l'étude des angles, des trajectoires, du cercle, des triangles et autres quadriangles (!); On ne parle pas encore d'escrime française, mais le style italien, le dispute au style espagnol, qui peu à peu va décliner, car trop théorique et rigide dans ses méthodes...

## Acte 2 - l'arrivée de la rapière : de nouvelles manières de combattre - "de l'art de l'ingénieur à l'art du médecin"

L'épée rapière (le terme dérive de l'espagnol « *espada ropera* ») semble s'être imposée avec le développement dans les duels d'une escrime de pointe. Afin de montrer en quoi cette épée civile diffère considérablement de l'épée médiévale et des épées de guerre des générations précédentes, quelques considérations techniques s'imposent. Une épée, fondamentalement, est toujours composée de quatre éléments principaux : le pommeau, la poignée, la garde et la lame. Les formes mêmes de la rapière sont en adéquation avec son usage. L'arme se singularise de l'épée de la période précédente par l'ajout d'anneaux et de quillons de parade ou de contre-garde formés de brins. Leurs formes élaborées enrobent la main dans un réseau d'acier afin d'éviter à l'escrimeur d'avoir à enfiler un gantelet de fer.



rapière classique - 1600



version moderne de rapière tizona - a coquille - 1er tiers du 17è siècle

Au-delà de l'évolution fonctionnelle, qui empêche de plus en plus la pointe de l'adversaire d'atteindre la main, le double concept de prise et de défense demeure. Destinée à frapper de façon privilégiée en pointe, la lame de la nouvelle épée civile peut atteindre un mètre quinze ou plus. À deux tranchants et encore assez large au début du XVIe siècle où elle pèse entre 1,2 kg et 1,5 kg, elle devient extrêmement effilée au milieu du XVIIe siècle et ne pèse plus que 900 g environ. Non seulement sa légèreté la rend plus rapide mais la main, étant protégée par les quillons élaborés, le duelliste peut s'affranchir du port de protections métalliques, l'allégeant et le rendant plus rapide. Dès lors, celui-ci abandonne la force brutale au profit de l'adresse.

Au cours du XVIème siècle, elle est l'épée de prédilection, capable de frapper aussi bien de taille que d'estoc (pointe). L'évolution de la technique militaire vers l'escrime de duel va amener deux transformations majeures de cette arme ; Comme la rapière est une arme de longue distance, il faut se munir de nouvelles armes lorsque l'on est à une distance où la rapière est inutile : d'une part, la multiplication des quillons pointus et recourbés, qui peuvent servir de « pince » ou de marteau, sa garde s'étoffant pour mieux protéger la main; d'autre part sa lame s'affine et s'allonge pour garder l'adversaire à distance.

La rapière n'est que rarement utilisée seule. Elle est accompagnée dans la main gauche d'un petit bouclier, du manteau ou plus tard de la dague. La rapière sert à frapper, l'arme dans la main gauche à se garantir des coups de l'adversaire, éventuellement à frapper en distance proche. L'escrimeur peut aussi utiliser une cape jetée sur le bras gauche pour se protéger. Ruses et bottes de toutes sortes sont permises, et la lame de l'adversaire peut être bloquée et détournée d'un simple mouvement de la main gauche.

La naissance d'une technique de l'épée en art noble (sous-entendu, « revendiqué par la noblesse comme symbole de son état », car un combat réel n'est jamais ni « noble » ni « propre » dans les faits) résulte d'un processus complexe qui modifie les formes, la finalité et la signification du combat. De nombreux facteurs

contribuent à transformer l'objet même (l'épée) et ses usages : évolution des qualités de l'acier, transfert d'une pratique militaire à un emploi civil et, pour finir, invention des codes et conventions qui fondent une véritable culture de l'épée. L'école italienne d'escrime possède une pensée rationnelle et rapide, de l'habileté et une certaine dose de théâtralité. La rationalité implique des mouvements naturels et demande courage, précision et légèreté. C'est pourquoi les enseignements de l'école d'escrime italienne se sont rapidement propagés dans toute l'Europe. L'ouvrage intitulé *Grand simulacrum dell'arte a dell'uso delle scherma*, publié en 1610 par le maître d'armes Capo Ferro à Sienne en Italie constitue le premier livre de référence de l'école italienne « de la rapière ». Comme bien d'autres traités qui suivront il met l'accent principal sur l'étude des règles précises qui régissent tous les gestes de l'escrimeur en exploitant de façon optimale l'équilibre du corps et qui coordonnent de façon précise les mouvements des jambes et du tronc, avec en point d'orgue, l'apparition formalisée de la fente... L'escrime "géométrique" devient escrime "biomécanique".

Le nouvel « art de tuer », au XVIe et aux débuts du XVIIe siècle, répond aux exigences de la culture de cour en train de s'affirmer : Jouer de la rapière oblige en effet à abandonner le culte de la force brutale au profit de l'élégance et de l'adresse, infiniment plus distinctives. L'escrime adoptée par la noblesse de cour comme une culture justement distinctive ne cesse d'affirmer son statut de science. Les élites s'approprient le savoir-faire étranger pour préserver la fiction selon laquelle le second ordre (la noblesse) se définit par son excellence aux arts martiaux. Le but est de se démarquer du tiers état.



la fente selon la vision « mécaniste » de Capo Ferro

Mais, *a contrario* de cette fiction, avec le développement des États modernes, les armées rassemblent de plus en plus de combattants, issus des rangs de la roture. Ces derniers, en temps de guerre, sortent de l'ordre social traditionnel. Ils s'accoutument à la violence et au maniement de l'épée. La paix revenue, ils courent le plat pays. Ces soldats démobilisés sont dangereux, redoutés et redoutables, notamment en raison de l'inaptitude des sociétés civiles contemporaines à les réintégrer en leur sein, en temps de chômage. Effrayées par la soldatesque, les populations de la Renaissance, qui par ailleurs ont accès à des armes fabriquées en masse, moins onéreuses que dans la période précédente, prennent l'habitude de porter l'épée. Dans le même ordre d'idée, il ne faut pas s'étonner des comportements violents qui touchent toutes les strates de la société. De nombreux textes démontrent par ailleurs que les roturiers adoptent une pratique commune de l'escrime, souvent avec des armes moins onéreuses, et moins sophistiquées (bâtons, fauchon...). La technique de cette escrime roturière peut être différente de celle de la rapière, les armes elles-mêmes étant différentes, et l'apprentissage des nouvelles techniques de rapière, gardé parfois comme un « secret », onéreux pour qui voulait l'apprendre (*la plupart des traités que nous connaissons maintenant n'étaient diffusés qu'au sein d'une clientèle, souvent mécène, qui avait payé pour le faire éditer, nous dirions maintenant « à compte d'auteur »*) ; Pour les autres moins fortunés, il leur restait le loisir d'apprendre une escrime moins onéreuse, et moins novatrice, basée sur une technique plus ancienne, ou qui se transmettait de manière orale...

### Acte 3 - La petite épée ou épée de cour - de "l'art du médecin à l'art du penseur- philosophe"

#### L'ARME D'ENTRAINEMENT ET LA RECHERCHE DE LA PERFECTION

Au début du XVIIème siècle apparaît une arme spécifiquement destinée à l'entraînement : le Fleuret. Cette arme à la lame (relativement) souple, à la pointe neutralisée par une mouche, permet l'étude systématique de l'art de l'escrime de pointe, seule désormais valable sur le pré. Elle est une révolution car permet aux escrimeurs de se tester "pour du vrai", alors qu'avant cet apprentissage se faisait souvent au moyen d'exercices prédéterminés avec plus ou moins de retenue, pour éviter de se blesser à l'entraînement. D'autre part, les transformations militaires vont se multiplier : Développement d'une artillerie puissante et débuts du fusil à baïonnette dans la deuxième moitié du XVIIème (cette arme connaîtra de multiples évolutions, mais globalement le concept est inventé à cette époque : une arme composite, maniable qui sert à la fois d'arme de distance, et aussi d'arme de mêlée) ;



petite épée de cour - 18è siècle

Du coup, l'épée longue pour les soldats n'est plus utile car le fusil à baïonnette remplace avantageusement le mousquet et la pique des régiments de mousquetaires / piquiers (Tercios suisse par exemple)... l'arme blanche est toujours prête à servir, même lorsque l'on tire...

L'apparition du masque, vers 1750, permettra de se livrer sans retenue lors des assauts en salle.

A l'aide de ces instruments (masque et fleuret), les Maîtres d'Armes n'auront de cesse de rechercher "Le" coup parfait, la botte imparable. Cette recherche se poursuivra jusqu'au début du XXème siècle, ajoutant de nouveaux coups, recherchant de nouvelles théories plus efficaces, mais figeant aussi les recherches dans un contexte normé, celui de la salle d'armes, avec son nécessaire éloignement de la réalité du terrain (le sol inégal, la pluie qui fait glisser, etc...); l'épéiste se battra contre un autre épéiste, et non plus contre un hallebardier ou un piquier...Sa pédagogie évoluée, elle est enseignée dans les académies, qui vont devenir le modèle dominant de diffusion de sa technique...

L'épée ne sert plus alors que pour le duel ou les rixes privées... De fait, le rôle qu'on lui attribue va évoluer : d'un rôle purement pragmatique (tuer ou endommager), elle va devenir peu à peu, avec le développement de la notion d'académisme, un art d'agrément, dans lequel le paraître et la manière deviendront aussi sinon plus importants que le réel résultat, du moins en France : « avoir les armes belles à la main » est aussi important qu'« avoir les armes à la main » et l'escrimeur se transforme alors en « artiste »; comme elle n'est plus « vitale » en combat, les étudiants ne vont étudier que ce qui leur est le plus agréable, et facile... les maîtres d'armes vont adapter cette pédagogie en ne donnant à travailler que ce qui "plaît" et permet de tirer en peu de temps, baser leurs exercices sur un système de "sensations" et de "passions" loin des systèmes mathématiques complexes du siècle précédent;

Dans le même temps, la société devenant plus policée (si, si, déjà !), l'occasion de tirer l'épée va en diminuant; On règle ses différends au tribunal plutôt que sur le pré ou dans une sombre ruelle; Le port de l'épée devenant plus une mode réservée à la noblesse car les roturiers en sont interdits, elle est portée au côté, toujours, mais ne doit pas être gênante dans la vie de tous les jours (de nos jours, lorsque l'on veut se défendre on achète une bombe lacrymogène que l'on met dans la poche, et pas un fusil d'assaut !); De fait elle va tendre à se raccourcir, perdre du poids, et de fait devenir plus maniable; sa technique va donc se modifier, il va falloir « parer » au plus pressé, en privilégiant un jeu de pointe ou la parade se fait avec le fort de l'épée, pour riposter par la suite (parade-riposte en deux temps, alors qu'avec une arme plus lourde on cherche la parade-riposte en un seul temps ou l'attaque dans l'attaque, pour s'économiser);

Peu à peu, tous les maîtres et prévôts d'armes vont adopter le même système, avec les mêmes armes, la petite épée de cour, dont nos armes sportives actuelles sont les lointaines survivantes...

## Conclusion

Ainsi donc, de l'épée de transition de tranche et d'estoc, peu différente d'une épée médiévale simple, l'épée "grand siècle" va voir son maniement, en même temps que la forme de sa garde, se complexifier au cours des XVIè et XVIIè siècle, en liaison avec les grandes matières fondamentales de la science de son époque, concevant des systèmes et principes difficiles d'accès pour le profane. Dans la deuxième moitié du XVIIè siècle, avec la primauté de l'étude du corps, elle va en venir à un système plus simple et plus naturel, pour finalement aboutir, alors même qu'elle n'a plus d'utilité pratique, à un système académique et limité à l'essentiel dans sa technique comme dans sa forme : Etre légère et rapide pour faire bonne figure dans un duel, qui ne doit pas aller jusqu'à une issue fatale ; la simplicité et le paraître prenant le pas sur le pragmatisme martial des premiers temps.

Finalement l'escrime actuelle, si elle est stabilisée de par le prétexte qu'elle utilise (une arme déterminée en un lieu et des conditions déterminés) est bien le résultat de cette lente évolution puisque l'on y retrouve les trois "matières" utilisées lors de son élaboration : la théorie des angles et des trajectoires, alliée à une étude d'une biomécanique corporelle, et à une recherche de sensations tactiles et corporelles, fournies par la vue, le corps et la main, sans oublier l'intelligence, évidemment...

## Bibliographie sommaire :

Brioist, Pascal – [Croiser le fer](#) – Champ Vallon  
Lacaze, Pierre – [En Garde !](#) - Gallimard – Coll. Découvertes  
*sites Internet* : Académie Genevoise d'Armes Anciennes